

Revue des sciences de l'éducation

Réplique

Yves Poisson

Volume 9, numéro 3, 1983

URI : id.erudit.org/iderudit/038487ar
<https://doi.org/10.7202/038487ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poisson, Y. (1983). Réplique. *Revue des sciences de l'éducation*, 9(3), 379–380. <https://doi.org/10.7202/038487ar>

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

utilisera une procédure logique pour interpréter les résultats obtenus. Les mêmes remarques s'appliquent au « travailleur social » et au « chercheur en éducation ».

Le terme « approche qualitative » utilisé dans un sens équivalent à celui de la recherche exploratoire est une démarche bien connue dont personne ne doute de la pertinence et de l'utilité dans le développement des connaissances, surtout dans les domaines où l'élaboration théorique est insuffisante pour formuler des hypothèses fécondes et pour les vérifier empiriquement à partir d'une démarche expérimentale. La découverte de ce type d'hypothèses ne se réalise pas dans le vide : l'étude exploratoire et descriptive, soigneusement planifiée et exécutée, est le seul moyen disponible pour faire reculer les limites de notre ignorance. Dans ce contexte, l'approche qualitative a sa propre raison d'être. La comparaison avec l'approche expérimentale est tout à fait inadéquate.

En ce qui concerne l'utilisation des techniques statistiques, il faut noter qu'elles jouent deux rôles distincts : en premier lieu, elles servent à la présentation des données et, le cas échéant, à la détermination des indices qui les résument, dans le but d'en faciliter la compréhension. Nous estimons que cet aspect des statistiques est tout à fait bénéfique à différents types de recherches. En second lieu, les modèles statistiques sont utilisés à des fins d'estimation des paramètres, c'est-à-dire à des fins d'inférence. Ici, chaque modèle statistique possède ses propres limites au-delà desquelles l'inférence est invalide. Il ne faut pas oublier que « l'approche quantitative » n'utilise pas nécessairement la logique statistique fondée sur les probabilités. Il existe d'autres voies logiques plus puissantes, basées sur des modèles déterministes qui sont fréquemment utilisés dans les sciences dites « pures ». Dans une recherche exploratoire, le problème de l'inférence ne se pose pas ; par conséquent, l'utilisation des statistiques inférentielles n'est pas justifiée.

Signalons, en terminant, que l'instrument de mesure est un moyen qui sert à colliger l'information. Il est bien évident qu'une information imprécise ou invalide ne peut servir à générer la connaissance scientifique. C'est pourquoi nous avons des doutes sérieux sur la nature des connaissances acquises par la voie de « l'introspection » et de « l'empathie ».

Djavid Ajar

Réplique

Les commentaires de mon collègue Djavid Ajar illustrent très bien la difficulté que nous avons à communiquer entre chercheurs lorsque nous abordons les problèmes de recherche par le biais de paradigmes différents. En rédigeant mon article, ma première préoccupation n'était aucunement de comparer entre elles deux approches de recherche dans le but de faire ressortir la supériorité de l'une sur l'autre. Mon intention se limitait simplement à mettre en lumière le fait que l'approche qualitative, qui est de plus en plus utilisée dans les recherches en éducation, a tout ce

qu'il faut pour assurer des connaissances scientifiques fiables; en d'autres mots, cette approche présente, sur le plan méthodologique, un sérieux incontestable et elle mérite une considération équivalente à celle que l'on a accordée jusqu'à maintenant à l'approche quantitative. Le problème que j'ai posé est avant tout d'ordre épistémologique; on peut faire autant confiance aux connaissances développées par une recherche d'approche qualitative qu'à celles issues d'une recherche qui fait appel au quantitatif.

Je note avec intérêt que mon collègue tente de me ramener sur le terrain du paradigme quantitatif lorsqu'il pose une série de questions ayant trait aux facteurs qui offriraient un critère précis et pertinent pour distinguer les deux approches. Je crois personnellement que le débat n'avancera pas si l'on argumente sur ce terrain où aucune comparaison ne peut tenir. Je répète cependant ce que j'ai écrit plus haut; il n'était pas dans mon intention de comparer simplement entre elles des méthodes de recherche. Évidemment il m'a fallu comparer et donner des exemples concrets en simplifiant à l'extrême et je le déplore. L'essentiel n'était toutefois pas là pour moi; je voulais inciter mes collègues chercheurs en sciences de l'éducation à reconnaître le bien-fondé d'une approche de recherche différente de celle qui a largement eu cours jusqu'à maintenant. Sur ce point, il y a probablement encore beaucoup de chemin à parcourir! En effet, il est très révélateur que mon collègue Ajar soit prêt à concéder un rôle subsidiaire à la recherche qualitative; en écrivant qu'il ne doute pas de la pertinence et de l'utilité de la recherche exploratoire et en confondant la recherche exploratoire avec la recherche qualitative on voit très bien qu'il ravale cette dernière au service d'un autre type de recherche. Ceci est très bien exprimé par ce qui suit: «... personne ne doute de la pertinence et de l'utilité (de l'approche qualitative) dans le développement des connaissances, surtout dans des domaines où l'élaboration théorique est insuffisante pour formuler des hypothèses fécondes et pour les vérifier empiriquement à partir d'une démarche expérimentale». Selon moi, une recherche, comme une étude de cas par exemple, n'a pas à être au service d'une démarche expérimentale pour être complète; les données obtenues par une étude de cas peuvent être prises au sérieux; elles sont généralisables et elles doivent être considérées sans crainte comme scientifiques. Vues dans cette perspective, l'approche quantitative et l'approche qualitative n'ont absolument pas à être subordonnées l'une à l'autre; il s'agit tout simplement de deux chemins différents pour accéder à la connaissance scientifique.

Je ne peux pas passer sous silence les dernières lignes écrites par le commentateur de mon article. En exprimant ses doutes sur la nature des connaissances acquises par la voie de l'«introspection» et de l'«empathie» et en rappelant qu'une information imprécise ou invalide ne peut servir à générer la connaissance scientifique, monsieur Ajar revient à l'essentiel et relance tout le débat! La question posée devient alors: «En soi, une recherche faite selon l'approche qualitative peut-elle produire des informations précises et valides?» Ma réponse est toujours: «Oui!»

Yves Poisson